

Charente-Maritime : cette pile antique a besoin de travaux urgents



Au pied de la pile d'Ébéon : Patrick Beaudet, premier adjoint d'Authon-Ébéon, l'historien Alain Michaud, la présidente de Médiactions Cécile Trébuchet et Chantal Vignaud, adjointe d'Authon-Ébéon et maire déléguée d'Ébéon © Crédit photo : LAURENT JAHIER

L'association Médiactions et des élus alertent sur l'état de la pile antique d'Authon-Ebéon, l'un des deux vestiges de ce type dans le département.

Elles ne sont plus que deux en Charente-Maritime. Deux piles antiques érigées en rase campagne sur les communes de Saint-Romain-de-Benet et d'Authon-Ebéon, classées aux Monuments historiques depuis 1840. Aucune d'entre elles n'a été restaurée et la seconde – appelée « fanal » d'Ébéon par les gens du coin – est chancelante (1).

« Depuis 1938 et la pose d'étais en béton, rien n'a été fait pour la pile d'Ébéon », s'insurge Cécile Trébuchet, présidente de l'association de défense du patrimoine Médiactions. « On a beaucoup parlé mais rien fait. Le maire de la commune est laissé seul face à un patrimoine dont on se gargarise. Est-ce qu'au profit de la ville, on doit abandonner le patrimoine rural ? »

L'Observatoire du patrimoine de Saintonge (2) a sollicité le maire d'Authon-Ébéon par courrier en décembre 2019. L'ancien édile évoque alors une charge trop lourde sur les petites finances de cette commune de 400 âmes, écartelées entre la restauration de l'église, la création d'un dortoir pour l'école ou l'ameublement de la chapelle d'Ébéon. Et la donne n'a pas changé depuis.

En 1996, des discussions portaient sur une consolidation et une rénovation de la pile avec un financement conjoint de l'État, du Conseil général (aujourd'hui Conseil départemental) et de la commune. Mais aucune opération n'avait finalement été engagée.

Je ne comprends pas que la Fondation du patrimoine ne se saisisse pas du dossier, s'étonne Cécile Trébuchet. Il faut un projet de sauvetage. Quitte à appeler Stéphane Bern »

La pile d'Ébeon a reçu la visite de deux techniciens des bâtiments de France le 21 février 2020. Ils constatent une dégradation lente de la pile, pour un état qualifié de « mauvais ». « Un diagnostic archéologique est indispensable pour s'assurer du bon état des fondations », jugent-ils dans leur rapport. Parmi les préconisations, ils mentionnent : « Travaux urgents : consolidation du bloc appareillé orienté à l'Ouest en cours de basculement. »

Un monument qui attire

La pile semble comme mangée à sa base, creusée par des effondrements de pierres, qui ont vraisemblablement été récupérées au fil des décennies. Reste que l'édifice de plus de 16 mètres de haut connaît un certain succès, malgré l'absence totale d'informations sur le site. « Certaines personnes viennent tout spécialement, observe Chantal Vignaud, maire déléguée d'Ébéon et adjointe d'Authon-Ébéon. Surtout durant l'été. »

Les visiteurs se posent la fameuse question, lancinante depuis des siècles : à quoi servait cette pile ? « C'est un mystère mais nous avons quelques éléments », avance Alain Michaud, historien et membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime.

Il s'agit d'un mausolée, assure Alain Michaud. La pile a un rôle funéraire, même si elle n'est pas attachée à un cimetière en particulier. Il s'agit d'un élément mémoriel, comme un cénotaphe, lié à la présence d'un grand propriétaire terrien »

Seize piles sont recensées dans la région, notamment dans le département du Gers. Elles sont situées dans des enclos funéraires, parfois observés par archéologie aérienne.

De la sorcellerie en campagne

« Dans le Gers, certaines possèdent des niches avec des traces d'arrachement de plaques funéraires, ajoute Alain Michaud. Mais ce n'est pas le cas pour les piles de Saintonge. » Une chose est sûre : ces vestiges sont pleins.

« Les historiens ont longtemps pensé que les piles étaient des balises. Car elles sont situées sur le passage d'un axe de passage, poursuit Alain Michaud, qui prépare un article sur les voies romaines. Elles ont également un rôle ostentatoire évident ».

On peut imaginer qu'il y a eu un transfert d'usage dans le temps, poursuit Cécile Trébuchet. Qu'elles ont servi de bornage pour délimiter les propriétés »

À cinq kilomètres à vol d'oiseau du fanal d'Ébéon, se trouvait une autre pile, celle de Chagnon sur la commune d'Aumagne. Elle a été détruite par le propriétaire du terrain en 1840, ce qui a probablement encouragé le classement des deux autres piles. Des fouilles ont été menées sur le site à la fin du XIXe siècle par les archéologues MM. Guillaud et Musset. Ils ont fouillé les

fondations de la pile puis découvert une enceinte murale autour de l'édifice. À l'intérieur, ils mettent au jour des squelettes, des fragments de poterie, des monnaies et des débris de statues de déesses dont une tête bien conservée. Trouvée dans un trou réalisé dans la roche, elle est datée de la fin du II^e siècle ou troisième siècle de notre ère. Sont également retrouvées des tablettes « d'exécration ou de défexion ». Ces dernières mentionnent un « monumentum ». Est-ce la tour de Chagnon ? « Cela peut être un monument funéraire mais aussi autre chose », remarque prudemment Alain Michaud. Les historiens pensent que les piles datent du III^e siècle après JC.

Les tablettes d'exécration permettaient d'envoyer un sort, développe Cécile Trébuchet. C'est une approche ésotérique. On se sert du mort et de la tombe comme un tunnel de passage vers la force et l'énigme de l'au-delà. Cela montre qu'il y a une permanence des cultes et une résistance de la sorcellerie dans le monde rural »

Cécile Trébuchet révèle la légende des piles de Chagnon et d'Ébéon : « Deux fées lançaient un marteau, chacune sur l'une des piles, à cinq kilomètres de distance, pour éprouver la solidité de chaque tour. La pile de Chagnon est tombée et donc la fée d'Ébéon a gagné. » Reste à savoir jusqu'à quand.

(1) La pile est située à Ébéon mais sur la commune d'Authon-Ébéon. Les deux villages sont communes associées.

(2) Structure qui regroupe la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime, l'association des Amis des musées de Saintes et Médiations.

Une tour de 24 mètres de haut

C'est la mieux conservée des deux piles antiques du département. La tour de Pirelonge est située à 500 mètres du village Chez Pureau, sur la commune de Saint-Romain-de-Benet. L'édifice est également le plus haut. Il pointe à 24 mètres pour six mètres de côté.



La tour de Pirelonge est située sur la commune de Saint-Romain-de-Benet
© Crédit photo : LAURENT JAHIER

D'après certains historiens, la tour aurait été recouverte d'un revêtement. Elle était entourée d'une enceinte murale d'environ vingt mètres de côté. Sur une partie de son sommet subsiste des pierres décorées en écailles de poissons. La voie romaine ne passe pas loin.

Aujourd'hui, la tour est au milieu des vignes. Comme pour la pile d'Ébéon, les spécialistes pensent qu'il s'agit là d'un cénotaphe. Mais les théories ont pullulé, à l'instar de celle qui voit dans la tour un « repère pour les marins, retrace le maire de Saint-Romain-de-Benet Serge Roy. Car la mer arrivait pratiquement au pied de cette tour. Dans les bois nous avons des vestiges de canaux ou de chenaux ».

La tour a-t-elle été restaurée ? Non, selon Serge Roy. « Il y a des choses que je ne peux pas dire, balaye le premier édile, en poste depuis 1992. Il en était question mais les choses ne se sont pas passées comme prévu. » Un mystère de plus autour de l'existence de nos piles antiques...